

hommes ses frères des âmes à sauver. Ses principes étaient clairs et jamais il n'essayait de les dissimuler.

“ Dieu existe, il est le maître : donc il faut le servir ; il est infiniment bon : donc il faut l'aimer ; Jésus-Christ nous a sauvés au prix de son sang : donc nous sommes à Lui ; l'Eglise catholique est sa Voix : donc nous devons obéir à l'Eglise comme à Jésus Christ ; la terre passe, le ciel durera éternellement : donc c'est pour le ciel que nous devons travailler ; la vertu seule donne le ciel : donc nous devons être vertueux.” En public comme dans l'intimité, devant ses amis comme devant les étrangers, il faisait sa profession de foi, sans crainte comme sans forfanterie, se montrant à tous tel qu'il voulait être devant Dieu, préférant l'honnêteté à la richesse, la justice aux honneurs, le calme de sa conscience aux applaudissements de la foule, le salut de son âme à tout ce que les hommes peuvent donner.

M. Bosquet avait épousé aux îles Marquises la fille d'un négociant français. Il avait un fils unique, âgé de vingt ans à l'époque où son père fut nommé président. Mme Bosquet aurait désiré que son fils Henri se mariât sans quitter l'île de la Croix, mais le jeune homme brûlait de connaître la France, et son père pensait qu'un voyage en Europe ne pourrait que lui faire du bien en élargissant le cercle de ses connaissances en lui donnant l'occasion de comparer la vieille civilisation qui s'écroule en s'éloignant de Dieu avec la prospérité grandiose de sa patrie d'adoption sous le joug aimable du Seigneur Jésus. Il fut donc résolu que Henri partirait à la première occasion favorable, occasion qui ne pouvait manquer de se présenter bientôt, attendu qu'un grand nombre de navires touchaient à l'île de la Croix depuis que le pays était connu des négociants du monde entier comme extrêmement riche et habité par des hommes de la plus étonnante probité.

Au mois d'octobre 1869, une frégate française, commandant Vilmot, jeta l'ancre en vue de la Présidence. Les officiers furent reçus par le président Bosquet et invités à dîner en grand gala. On parla du projet d'envoyer Henri visiter la mère patrie, le commandant offrit gracieusement